



SESSION 2006

**EPREUVE COMMUNE
FILIERES MP - PC - PSI - TSI**

FRANÇAIS - PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

*L'usage de tout document et de toute machine est interdit.
Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la langue.*

BARÈME

Résumé de texte : 6 points sur 20
Questions : 2 points sur 20
Dissertation : 12 points sur 20

**Le texte ci-dessous permet de répondre aux questions.
De même, la connaissance des œuvres au programme permet de traiter la dissertation.**

Le fait immédiat pour nous, c'est le besoin tout seul, c'est-à-dire la douleur. Pour la satisfaction et la jouissance, nous ne pouvons les connaître qu'indirectement ; il nous faut faire appel au souvenir de la souffrance, de la privation passées, qu'elles ont chassées tout d'abord. Voilà pourquoi les biens, les avantages qui sont actuellement en notre possession, nous n'en avons pas une vraie conscience, nous ne les apprécions pas ; il nous semble qu'il n'en pouvait être autrement ; et en effet, tout le bonheur qu'ils nous donnent, c'est d'écarter de nous certaines souffrances. Il faut les perdre, pour en sentir le prix ; le manque, la privation, la douleur, voilà la chose positive, et qui sans intermédiaire s'offre à nous. Telle est encore la raison qui nous rend si douce la mémoire des malheurs surmontés par nous : besoin, maladie, privation, etc. : c'est en effet notre seul moyen de jouir des biens présents. Ce qu'on ne saurait méconnaître non plus, c'est qu'en raisonnant ainsi, en égoïste, [...] nous goûtons une satisfaction, un plaisir du même ordre, au spectacle ou à la peinture des douleurs d'autrui ;

5
10
15
Lucrèce l'a dit en de beaux vers, et bien nettement, au début de son second livre :
Il est doux, quand la mer est forte, quand les vents agitent l'onde, d'assister du rivage aux efforts des marins : non que la souffrance d'autrui soit pour nous une joie véritable ; mais voir de quelles peines on est à l'abri, voilà ce qui est doux. [...]

Tout bonheur est négatif, sans rien de positif ; nulle satisfaction, nul contentement, par suite, ne peut être de durée ; au fond ils ne sont que la cessation d'une douleur ou d'une privation, et, pour remplacer ces dernières, ce qui viendra sera infailliblement ou une peine nouvelle, ou bien quelque *langueur*, une attente sans objet, l'ennui. C'est de cette vérité qu'on trouve une trace dans ce fidèle miroir du monde, de la vie et de leur essence, je veux dire dans l'art, surtout la poésie. Un poème épique ou dramatique ne peut avoir qu'un sujet : une dispute, un effort, un combat dont le bonheur est le prix ; mais quant au bonheur lui-même, au bonheur

accompli, jamais il ne nous en fait le tableau. A travers mille difficultés, mille périls, il
25 conduit ses héros au but ; à peine l'ont-ils atteint, vite le rideau ! Et que lui resterait-il à faire,
sinon de montrer que le but même, si lumineux, et où le héros croyait trouver le bonheur, était
pure duperie ; qu'après l'avoir atteint, il ne s'en est pas trouvé mieux qu'auparavant. Comme il
ne peut y avoir de vrai et solide bonheur, le bonheur ne peut être pour l'art un objet. A vrai
dire, le but propre de l'idylle¹, c'est justement la peinture de ce bonheur impossible ; mais
30 aussi, chacun le voit bien, l'idylle par elle-même n'est pas un genre qui se tienne. Toujours,
entre les mains du poète, elle tourne ou à l'épopée, une toute petite épopée, avec de petits
chagrins, de petits plaisirs, de petits efforts, c'est le cas ordinaire ; ou bien à la poésie
descriptive ; alors elle peint la beauté de la nature, et se réduit à ce mode de connaissance
pure, libre de tout vouloir, qui, à vrai dire, est le seul vrai bonheur, non plus un bonheur
35 précédé par la souffrance et le besoin, et traînant à sa suite le regret, la douleur, le vide de
l'âme, le dégoût, mais le seul qui puisse remplir, sinon la vie entière, du moins quelques
moments dans la vie. Et ce que nous voyons dans la poésie, nous le retrouvons dans la
musique ; la mélodie nous offre comme une histoire très intime de la volonté arrivée à la
conscience des mystères de la vie, du désir, de la souffrance et de la joie, du flux et du reflux
40 du coeur humain. La mélodie, c'est un écart par lequel on quitte la tonique et, à travers mille
merveilleux détours, on arrive à une dissonance douloureuse, pour retrouver enfin la tonique,
qui exprime la satisfaction et l'apaisement de la volonté ; mais après elle, plus rien à faire, et
quant à la soutenir un peu longtemps, ce serait la monotonie même, fatigante, insignifiante, et
qui traduit l'ennui.
45 Ainsi, on le voit assez par tous ces éclaircissements, nulle satisfaction possible ne peut
durer, il n'est point de bonheur positif.

Arthur SCHOPENHAUER,
Le monde comme volonté et comme représentation,
Trad. A. Burdeau,
PUF, 1998,
P. 402-405.

¹ Idylle : petit poème chantant l'amour dans un cadre champêtre.

RÉSUMÉ DE TEXTE

(6 points)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Vous indiquerez, en tête de votre résumé, le nombre total de mots utilisés ; vous aurez soin d'en faciliter la vérification :

- soit en précisant le nombre de mots par ligne,
- soit en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas :

- de non-respect du nombre total de mots $\pm 10\%$ utilisés,
- de non-indication du nombre total de mots,
- d'absence des séparateurs ou d'indications du nombre de mots par ligne.

RAPPEL :

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

QUESTIONS

(2 points)

Vous expliquerez les deux expressions suivantes en 7 lignes environ pour chacune :

1. « Le fait immédiat pour nous, c'est le besoin tout seul, c'est-à-dire la douleur » (ligne 1)
2. « ce mode de connaissance pure » (lignes 33-34)

DISSERTATION

(12 points)

« Tout bonheur est négatif, sans rien de positif ; nulle satisfaction, nul contentement, par suite, ne peut être de durée » (lignes 17-18)

Les œuvres au programme vous semblent-elles confirmer cette affirmation de Schopenhauer ?

Fin de l'énoncé.